

Cette parabole du bon grain et de l'ivraie, nous la connaissons bien parce que nous l'avons souvent entendue ; cet homme qui sème le bon grain c'est Dieu. N'oublions pas ce qui est dit dans le premier récit de la Création : « Dieu vit que cela était bon ». Tout ce qui vient de Dieu est beau et bon. Le bon grain est mis en terre par Dieu. Il faut le dire et le redire, Dieu ne nous donne que du bon grain.

Le problème c'est qu'au lieu de « veiller au grain », nous dormons. Nous nous installons dans la routine, la facilité ; nous oublions le Seigneur et son Évangile. Pendant que les gens dormaient, l'ennemi est venu nous dit la parabole. L'ennemi vient toujours pendant que nous dormons. Ce n'est pas pour rien que Jésus nous demande de veiller et de prier pour ne pas succomber à la tentation. C'est ce qui est arrivé à Pierre, Jacques et Jean au Jardin des Oliviers, la veille de la mort de Jésus. Nous ne devons jamais oublier que notre vie chrétienne est un combat de tous les jours contre « l'ennemi ». La priorité c'est le bon grain semé par le Seigneur.

L'ennemi, lui, ne dort pas. Il est toujours à l'affût pour semer l'ivraie. J'ai lu qu'en grec, le mot ivraie se dit « zizania ». Ce que l'ennemi sème, c'est toujours la zizanie, c'est le trouble, la discorde, les bagarres, les calomnies. C'est tout ce qui est contraire à la communion. Tout cela est semé par l'ennemi. Nous le voyons dans nos paroisses, nos communautés, nos familles : on ne prend pas garde ; on somnole, on s'endort tranquillement, on n'est pas vigilant ; et quand on se réveille, on s'aperçoit qu'il y a de la zizanie partout.

Ce mal, nous le voyons tous les jours, surtout chez les autres... Nous voudrions faire le ménage en enlevant l'ivraie. Mais Jésus nous demande de ne pas le faire. Ce serait ajouter de la haine à la haine, de l'ivraie à l'ivraie. Ce d'autant que la limite entre bien et mal passe au travers de chacun de nous : regardons-nous en face : nous ne sommes ni tout bon, ni tout mauvais. Cet Évangile nous dit l'immense patience de Dieu. Il ne veut pas risquer d'arracher le bon grain avec l'ivraie. Il ne veut pas nous abimer. Il nous laisse discerner ce qui ne va pas dans notre vie. Et qui pourrait prétendre que cette limite entre le bien et le mal ne passe pas au travers de lui. Et le Seigneur nous demande de faire preuve de la même patience envers les autres. Faire remarquer que quelque chose ne va pas, ce n'est pas condamner. L'Église n'est pas là pour éradiquer le mal. Elle est là pour faire grandir le bien, pour que le bien ne soit pas submergé par le mal. Ce n'est pas à elle, faite d'hommes et de femmes avec leurs ombres et leurs lumières de juger. Jésus nous dit que ce sont les anges de la fin des temps qui feront le tri. Les anges, créatures de lumière, qui sont tout du côté du bien, du

côté de Dieu. Attirer l'attention n'est pas juger, c'est aider au discernement. UOI, car tout ne se vaut pas...Beaucoup prônent la tolérance...La tolérance, c'est tout mettre au même niveau : le bien et le mal... : tout se vaut !

Eh bien non, tout ne se vaut pas...et il faut identifier le mal pour faire grandir le bien...et ça prend du temps !

Et Dieu est patient. Il est finalement plus humain que nous...qui voudrions trancher dans le vif chez les autres. Relisons la première lecture, tirée du livre de la sagesse : le message, c'est qu'en définitive, Dieu est plus humain que l'homme. Comme vous l'avez remarqué, le problème de notre société, c'est la montée de l'intolérance. Quand un homme ou une femme sont enfermés dans leur mauvaise réputation, on ne leur laisse aucune chance. L'étiquette apposée sur une personne est indélébile. Que le Seigneur nous apprenne à voir ce monde comme lui-même le voit, avec un regard plein d'amour. Un regard qui veut nous accompagner jusqu'à la moisson.

Nous ne devons pas nous décourager quand nous avons l'impression qu'il y a de l'ivraie partout et que Dieu ne fait rien. Le Seigneur use de patience envers tous. Son souhait, c'est que personne ne périsse mais que chacun accepte de se convertir en reconnaissant qu'il a laissé le mal s'installer. Méditons sur cette patience de Dieu: l'ivraie et la zizanie n'auront pas le dernier mot. L'espérance ne doit pas nous faire défaut. Il faut compter avec le temps quand on grandit, quand on se développe. Regarder vos enfants. Quelle patience ils vous ont parfois demandé.

Bien que ce soit les vacances, il ne faut pas passer son temps à dormir. Nous devons rester dans la vigilance avec l'aide de l'Esprit Saint qui vient au secours de notre faiblesse. Avec lui, nous devenons capables de nous ouvrir à l'amour du Père et à répondre à sa volonté. Le vrai Dieu n'est pas celui qui écrase ses ennemis. Il se présente à nous comme un Dieu plein d'amour qui veut le salut de tous les hommes. C'est ce que nous a rappelé Paul dans la lettre aux Romains.

Seigneur, nous te prions : apprends-nous à te suivre sur le chemin de la patience. On ne fait pas grandir une plante en tirant dessus...Apprends nous l'espérance : tout n'est pas pourri ! Par cette Eucharistie, viens renouveler notre foi et notre confiance en ton amour. Amen